



**LA DEFENSE DU COMMUNISME EST-IL
UN AXE PRIORITAIRE DE LA
POLITIQUE ETRANGERE DU
VIETNAM ?**

Mémoire de géopolitique
du chef d'escadron Yves SANTIÉ
dans le cadre de l'étude dirigée « courants d'idées et relations
internationales »

Directeur : Jean-Luc POUTHIER
Professeur à l'IEP de Paris

Avril 2001

FICHE DE PRESENTATION.

1-La défense du communisme est-il un axe prioritaire de la politique étrangère du VIETNAM ?

2-Chef d'Escadron (terre) Yves SANTIER

3-Le 06 avril 2001

4-Division A(3)

5-Mémoire de géopolitique

6- Les dirigeants de HANOI sont toujours profondément marqués par l'effondrement de l'ancien bloc soviétique, ils craignent qu'un phénomène analogue ne puisse se reproduire dans leur propre pays. Aussi, depuis 1989, ils s'attachent à relever un défi presque impossible, qui consiste à mener des réformes économiques permettant à la RSVN de s'intégrer dans les circuits mondiaux, tout en refusant la moindre évolution du régime politique. C'est ainsi que la politique de DOI MOI (renouveau), lancée dès 1986, tente de faire la synthèse des exigences idéologiques des tenants de l'orthodoxie communiste avec le pragmatisme économique des réformateurs. Le pays se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins et l'aptitude du PCVN à le diriger efficacement est remise en cause.

7-Mots clés : VIETNAM ; COMMUNISME ; CHINE ; USA

SOMMAIRE

PARTIE I :

Le processus d'intégration du VIETNAM dans le bloc soviétique (1930-1989)

Le rôle du communisme dans l'indépendance et l'unité du VIETNAM (1930-1976)

Le VIETNAM satellite de l'URSS(1976-1989)

Les conséquences de la chute du mur de BERLIN

PARTIE II :

La politique étrangère au service de la pérennisation du régime

L'anachronisme des relations USA/RSVN

Le rapprochement avec la CHINE

La réactivation des « réseaux soviétique »

INTRODUCTION GENERALE

BERLIN capitale d'une Allemagne réunifiée, l'élargissement de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) à des pays d'Europe centrale et de l'Est qui furent membres du pacte de VARSOVIE, l'attrait exercé par l'Union Européenne (UE), constituent autant d'événements qui confortent l'annonce faite par Francis FUKUYAMA¹ de la fin de l'histoire. En effet, après l'échec patent de l'expérience soviétique, une voie royale semble s'ouvrir à la démocratie de type libéral en tant que système politique de référence.

En Asie, l'évolution est cependant loin d'avoir suivie le même chemin puisque quatre des cinq Etats qui se réclament encore aujourd'hui officiellement du marxisme-léninisme se trouvent sur ce continent. Il s'agit de la République Populaire de Chine (RPC), le LAOS, la COREE du Nord, et la République Socialiste du VIETNAM (RSVN). Paradoxe tout à fait remarquable, cette dernière assure depuis le 01-07-2000 la présidence tournante de l'Association des pays d'Asie du sud-est (ASEAN), alors que celle-ci avait été créée en 1967 précisément pour s'opposer au danger d'hégémonie communiste dans la région. Il apparaît donc légitime de s'interroger sur la nature réelle du régime en place à HANOI et de déterminer pourquoi une décennie après la chute du mur, la défense du communisme constitue toujours un axe prioritaire de la politique étrangère du VIETNAM.

La lutte armée du peuple vietnamien, sous la direction du Parti Communiste (PCVN), pour obtenir son indépendance puis sa réunification, restera sans doute l'un des symboles les plus marquants de l'histoire de la guerre froide, mais elle constitue également le fondement de la légitimité de ce parti à diriger le pays au début de ce nouveau millénaire. Vu d'Europe occidentale, l'absence de remise en cause interne d'un régime jugé archaïque peut paraître surprenante, mais en réalité elle puise ses racines dans l'histoire du VIETNAM contemporain. L'inconscient collectif du peuple vietnamien demeure profondément marqué par les sacrifices immenses consentis au cours de près de 50 ans de guerres ininterrompues qui ont ruiné le pays.

¹ F.FUKUYAMA, La fin de l'histoire et le dernier homme, Flammarion, 1992.

La photo de la jeune fille brûlée par le napalm, fuyant nue sur une route bombardée par l'aviation américaine a fait le tour du monde, déclenchant à l'époque un mouvement de solidarité internationale et un sentiment de sympathie pour le combat du David vietnamien opposé au Goliath américain.

Aujourd'hui cependant c'est une impression de frustration qui prédomine en raison de l'indifférence quasi générale pour le devenir de ce pays confronté à des problèmes très sérieux mais qui finalement n'est plus qu'un pays sous-développé parmi beaucoup d'autres. En fait les mentalités des dirigeants de HANOI et d'une grande partie de la population sont toujours tournées vers le passé, alors que le monde tout autour a tourné la page. Lorsque le VIETNAM, dans ses relations avec l'extérieur, se pose en victime du colonialisme français et de l'impérialisme américain, c'est bien sur pour en retirer des bénéfices sous diverses formes d'aides internationales, mais cela correspond aussi à la conviction profonde que ce n'est que justice. Ce décalage dans le mode de pensée contribue largement aux difficultés que rencontre la RSVN à s'insérer pleinement dans le nouveau contexte mondial, mais il explique aussi pourquoi les critiques adressées au PCVN ne trouvent pas d'écho dans le pays et s'avèrent peut-être même contre productives.

En tout état de cause, le projet de rapport politique rédigé par le politburo à l'intention du IX^o congrès du PCVN qui se tiendra normalement en avril de cette année, reflète la détermination des dirigeants actuels à poursuivre sur la même voie :

...It was a century crowned with successes and triumphs of historical and epochal significance...The Communist Party and people of Vietnam are determined to advance towards socialism on the basis of Marxism-Leninism and Ho Chi Minh Thought...The Party and the government consistently advocate...a socialist-oriented market economy.¹

Dans une étude consacrée à un pays communiste, l'accès aux sources primaires s'avère toujours très délicat, et le VIETNAM ne déroge pas à cette règle,

¹ TRADUCTION : Ce siècle fut couronné de succès et de triomphes historiques qui ont marqué leur époque ...Le parti communiste et le peuple du VIETNAM sont déterminés à avancer sur le chemin du socialisme en se fondant sur le marxisme-léninisme et la pensée du président HO CHI MINH...le parti et le gouvernement préconisent logiquement...une économie socialiste de marché..

NB : sauf mention contraire, les traductions sont de l'auteur du mémoire.

cependant à travers l'étude du quotidien Nhân Dân il est possible de reconstituer la position officielle.

. Organe officiel du comité central du PCVN, le journal fut créé en 1946 en zone libérée. Au-delà du tirage qui oscille autour de 130 000 exemplaires par jour, son importance est illustrée par l'appartenance au comité central du rédacteur en chef et parfois même de son adjoint comme c'est le cas actuellement. Il s'agit donc bien d'un vecteur de la propagande du PCVN qui ne l'oublions pas fut pendant longtemps commenté dans les réunions de cellule et l'est peut-être encore, bien que tout laisse à penser que ce genre de séance ait tendance à tomber en désuétude à l'heure actuelle. Il s'avère donc indispensable de manier cette source avec toutes les précautions d'usage, car la défection spectaculaire du rédacteur en chef adjoint, monsieur BUI TIN, l'homme qui reçut la reddition du gouvernement sud-vietnamien au palais présidentiel de SAIGON le 30-04-1975, lors de son passage à Paris en juin 1990, reste un cas isolé de désaveu public.

Heureusement ce quotidien est accessible sur Internet¹ depuis 1998, car il n'existe à PARIS que deux collections complètes dont la consultation est pour le moins malaisée. Pour des raisons politiques évidentes l'ambassade de la RSVN n'est guère coopérative dans ce domaine, quant-à la Bibliothèque Nationale de France, se sont des contingences techniques qui empêchent provisoirement l'accès à ces documents.

Seule une étude approfondie du processus d'intégration du VIETNAM dans le bloc soviétique peut permettre d'appréhender le devenir du communisme dans ce pays. Et même si de nos jours la défense des acquis du socialisme semble plus que jamais d'actualité, la question de l'enracinement réel de cette idéologie se pose toujours.

¹ Site du Nhân Dân en vietnamien et en anglais : [http:// www. Nhandan.org.vn](http://www.Nhandan.org.vn)

PREMIERE PARTIE

LE PROCESSUS D'INTEGRATION DE LA RSVN DANS LE BLOC SOVIETIQUE

(1930-1989)

11- LE ROLE DU COMMUNISME DANS L'INDEPENDANCE ET L'UNITE DU VIETNAM (1930-1976).

L'interrogation centrale qui se pose lorsque l'on aborde cette question, est de savoir dans quelle mesure l'idéologie communiste a été l'outil qui a permis de réaliser des ambitions fondamentalement nationalistes des dirigeants historiques du Parti, ou si l'instauration du socialisme constituait le but ultime de la lutte menée par les communistes vietnamiens. La même ambiguïté se retrouve dans l'analyse de la personnalité de HO CHI MINH, leader charismatique dont le parcours de militant et l'action de dirigeant servent toujours de référence aux autorités de HANOI. Mais au fond, le personnage lui-même et ses motivations profondes restent énigmatiques. Le but de cette partie n'est pas de trancher la question, mais plutôt de mettre en évidence la persistance de l'interaction entre convictions idéologiques et aspirations nationalistes à toutes les étapes de la marche vers la formation de la RSVN.

111-La lutte contre le colonialisme (1930-1954).

Après le premier conflit mondial, on assiste au VIETNAM à un fort renouveau du sentiment national, il est incarné surtout par le courant réformiste qui défendait l'établissement d'un régime démocratique mais en respectant le cadre légal. Les funérailles de l'inspirateur de ses idées, PHAN CHU TRINH sont d'ailleurs considérées comme la première manifestation publique du sentiment national vietnamien et donnèrent lieu à des incidents. L'échec de ce mouvement dû principalement à la détérioration de la situation économique qui engendre des troubles et donc un durcissement des autorités, poussent les partisans de l'indépendance à se tourner vers des modèles extérieurs. Or, les deux modèles disponibles alors, le modèle chinois et le modèle soviétique sont tous deux d'essence révolutionnaire et porteurs de la modernité que recherche les nationalistes vietnamiens. L'échec sanglant en février 1930 du soulèvement organisé par le Parti démocratique et national du VIETNAM (VNQDD) fondé en 1927 par NGUYEN THAI HOC sur le modèle du KUOMINTANG, a laissé le champ libre à la voie prônée par MOSCOU. Certains

auteurs suggèrent d'ailleurs que les communistes auraient poussé le VNQDD à agir en promettant un soutien à leur action. Il est clair que l'élimination du Parti nationaliste faisait l'affaire du tout nouveau PCVN créé à HONGKONG le même mois. Cette hypothèse se trouve renforcée par l'épisode des XO VIET du NGHE TINH, constitués au cours d'une révolte paysanne dans l'une des régions les plus pauvres du pays. Cette insurrection fut sévèrement réprimée par les forces de sécurité et ne reçut pas vraiment le soutien du PCVN car les leaders du mouvement étaient proches des trotskistes. Nous retrouvons ici des indices évidents de l'influence et des méthodes de MOSCOU.

Bien que le gouvernement soviétique ait énoncé son soutien actif aux mouvements anti colonialistes et anti-impérialistes dans l'une de ses premières déclarations de politique étrangère en décembre 1917, sous la forme d'une proclamation à l'adresse des peuples de l'Orient¹, il semble que l'Asie du Sud-Est ne constituait pas une région prioritaire avant la seconde guerre mondiale.² Les contacts se faisaient par l'intermédiaire du KOMINTERN qui entretenait des relations avec les PC indonésien et vietnamien.

Créé en mars 1919, l'Internationale communiste, ou KOMINTERN reçut comme mission d'assurer depuis MOSCOU la coordination du mouvement communiste international, vocation confirmée l'année suivante au congrès de BAKOU. Le premier signe d'intérêt tangible porté par les soviétiques aux événements politiques en Indochine remonte, lui, au 3^e congrès organisé en 1921 et au cours duquel LENINE examine en personne le cas de la colonie française et décide de soutenir les mouvements en Orient pour des motifs idéologiques, humanitaires mais aussi pragmatiques liés à la sécurité de l'Etat soviétique. L'action de HO CHI MINH au sein de cette organisation est déterminante pour l'appui que le PCVN obtient, mais en contrepartie la ligne du KOMINTERN fut appliquée au VIETNAM.

Membre fondateur du PCF au congrès de TOURS en 1920, il milite en faveur de l'adhésion à la III^e Internationale. Au cours des années qui suivirent, il séjourna régulièrement à MOSCOU (1923-24 / 1927-28 / 1934-38) et devint un cadre influent du KOMINTERN pour lequel il travailla de 1923 à 1925. Sur ordre³, il fonda en 1925 l'association de la jeunesse révolutionnaire et fut nommé représentant de l'organisation

¹ Documents de politique intérieure de l'URSS, MOSCOU, 1960, Tome I, page 34.

² WILLIAMS M. *New soviet policy toward southeast Asia*, ASIAN SURVEY, April 1991.

³ HUYNH KIM KHANH, Le communisme vietnamien de 1925 à 1945.

en Asie du Sud-Est en 1928, avec pour mission la mise sur pied d'un parti communiste indochinois. Selon des propos de Jacques DORIOT, HO CHI MINH était un véritable Komintchernik qui avait joué un rôle important dans les années 30 à MOSCOU. Il aurait échappé aux purges sanglantes dans les rangs du KOMINTERN parce qu'il avait la confiance totale de STALINE. C'était un léniniste d'une fidélité totale à l'internationalisme révolutionnaire.¹ Le général VO NGUYEN GIAP², l'un de ses premiers compagnons résume les conviction de l'oncle HO de la manière suivante :

L'oncle était venu au léninisme...c'était le soleil qui apporte la joie et le bonheur...l'unique voie de salut.

Il visait l'indépendance du pays et l'intégration dans le camp communiste. Cette double volonté est illustrée par l'adoption de son pseudonyme de NGUYEN AI QUOC, dont la traduction : NGUYEN le patriote, reflète parfaitement l'idéal patriotique du personnage, tandis que la bibliothèque³ de l'école des cadres du VIETMINH montre la détermination à implanter le marxisme au VIETNAM

Ces deux volontés parfois contradictoires, interfèrent aussi sur l'évolution du PCVN. Les consignes du KOMINFORM sont appliquées par le PCVN. Ainsi, lors du premier congrès national à MACAO en 1935, le Parti s'aligne sur la stratégie de Fronts Populaires décrétée pour contrer le danger fasciste, puis y mettra fin en 1939 pour redonner la priorité à la lutte contre l'impérialisme. En revanche, par souci d'efficacité et pour élargir sa base politique, il ordonne la dissolution du PC et le dissout dans le VIETMINH (VIET NAM DONG MINH HOI), association qui réalise en 1941 la synthèse historique entre les communistes et le mouvement national mais dont il garde la direction bien que les communistes ne soient pas majoritaires. On peut affirmer sans craindre de se tromper que dans un premier temps, l'indépendance et l'unité passaient avant la prise du pouvoir, et les négociations de Fontainebleau en 1946 ont confirmé cette thèse. D'ailleurs, la partition du VIETNAM, entérinée par chinois et soviétiques en 1954, constitue sûrement une cassure dans les relations avec les grands frères.

¹ Colloque du Sénat sur HO CHI MINH tenu du 26 au 27 mai 1990. Malheureusement les actes du colloques ne furent jamais publiés suite à l'incident qui opposa monsieur G. BOUDAREL à un officier présent au sujet des tortures infligés par le premier nommé dans les camps de prisonniers du VIETMINH.

² VO NGUYEN GIAP, Journées inoubliables, édition étrangère, HANOI, 1975.

³ L'individu et le marxisme, La dictature du prolétariat, La doctrine de LENINE, la vie révolutionnaire de Rosa LUXEMBURG, Le marxisme et la logique...

112-HANOI entre MOSCOU et PEKIN.(1949-1976).

Sans revenir sur l'aspect décisif pour la lutte menée au VIETNAM de la victoire des troupes de MAO sur les forces nationalistes, il faut insister sur le fait que le soutien accordé aux révolutionnaires vietnamiens, est acquis bien sur par sympathie idéologique, mais aussi parce que leur victoire est le meilleur garant de la sécurité de la RPC.

Dans un premier temps, il semble que Moscou ait laissé une priorité à PEKIN pour l'action en Asie du Sud-Est¹, comme paraît l'indiquer le décalage de 15 jours la dans la reconnaissance de la RDVN par la RPC (16-01 1950), alors que MAO se trouvait à MOSCOU, et l'URSS (30 01-1950). Reconnue ou non, cette prééminence s'impose déjà par la proximité géographique et s'explique aussi par les difficultés rencontrées par MOSCOU à définir une politique cohérente dans la région depuis la dissolution du KOMINTERN en 1943. De fait l'aide accordée par MOSCOU transitera par la CHINE jusqu'à la rupture entre les deux grandes puissances du camp socialiste.

Outre l'aide économique restée malgré toute limitée, c'est l'aide militaire qui fut déterminante pour la victoire des vietnamiens, même si par la suite l'importance de celle-ci était minimisée lors de la rupture entre la RSVN et la RPC.

Cependant, la conclusion des accords de GENEVE en juillet 1954, a démontré très clairement que la solidarité idéologique entre pays frères cédait le pas aux considérations géopolitiques et aux intérêts de puissance des Etats. La pression exercée par soviétiques et chinois pour amener la RDVN à accepter la partition le long du 17° parallèle illustre parfaitement les limites du soutien et laissera des traces dans les mémoires des dirigeants vietnamiens. La RPC, reprenant en cela la stratégie traditionnelle des empereurs chinois d'antan, refuse de voir émerger un VIETNAM puissant qui dominerait la péninsule indochinoise. La création, par PEKIN, à la frontière entre le LAOS, la BIRMANIE et le VIETNAM d'une Zone autonome Thaï, peut être interprétée comme la volonté d'affirmer un certain droit de regard.

En ce qui concerne l'URSS, certains affirment aujourd'hui que Moscou aurait sacrifié les intérêts vietnamiens à un accord secret avec la France pour enterrer le PROJET de Communauté Européenne de Défense (CED). De surcroît, les dirigeants de HANOI ne

¹ J. L. DOMENACH et P. RICHER, La Chine, (tome 1), Imprimerie nationale, Paris, 1987

soutiennent pas le processus de déstalinisation lancé par KROUTCHEV, d'ailleurs, à partir de 1957, le montant des aides octroyées diminue. Deux raisons expliquent les réticences vietnamiennes, d'une part la fidélité déjà évoquée de HO CHI MINH aux idées de STALINE, et d'autre part le substrat confucéen qui continue de marquer les esprits, y compris des dirigeants du PCVN. Beaucoup étaient, comme HO CHI MINH, originaire de familles de lettrés. Pour eux, la remise en cause d'un haut responsable ne se justifie que si ce dernier a manifestement perdu le mandat du ciel. Malgré ces accroc, le PCVN s'évertua à conserver une attitude de neutralité dans le conflit idéologique qui opposa la RPC et l'URSS, en dépit des tentatives de séduction ou des pressions. En réalité, on peut même affirmer que HANOI en a retiré un certain profit, dans la mesure où la rivalité de ses deux parrains a engendrée aussi parfois la surenchère.

Devenu le symbole de la guerre froide, la RDVN voit même l'aide de ses alliés s'accroître. Ainsi, à la base de l'effort de l'ensemble des pays membres du Pacte de VARSOVIE, se trouvent les résolutions dites de BUCAREST, lieu où se déroula en 1965, la réunion qui décida de l'intensification de l'aide au profit de la RDVN en lutte contre l'agression impérialiste américaine.

A partir de 1963-65, apparurent des divergences avec PEKIN concernant le rôle de l'URSS, et HANOI refusa d'adhérer à la théorie des trois mondes développée par le IX^e congrès du PC chinois en 1969; en outre, la décision de VO NGUYEN GIAP de se tourner vers MOSCOU pour moderniser l'armée, fut perçue à PEKIN comme une intrusion dans leur domaine réservé. Cependant, ces divergences furent sans conséquences dans la mesure où en 1971 et 1972 l'aide de PEKIN à HANOI n'avait jamais atteint un tel niveau.¹

En revanche, au-delà de la querelle sino-soviétique, le VIETNAM a suscité un véritable élan de sympathie et de solidarité à travers le monde dont nous ne mesurons plus tellement l'ampleur de nos jours, mais qui a ancré dans les esprits des vietnamiens la certitude d'avoir mené un combat juste. On retrouve la portée du mouvement dans l'étude des actions menées par le comité de solidarité RDA-VIETNAM créé en juillet 1965².

¹ R.FERAY, *Le Vietnam*, QSJ n°398, PUF, Paris, 1984.

² Y.SANTIER, *Les relations RDA-RSVN*, Inalco, 1999

Le comité de solidarité est l'organisme d'Etat de la RDA chargé de la distribution des aides gratuites au développement au profit des pays les moins avancés engagés dans la voie du socialisme. Il est responsable à la fois de la collecte des fonds nécessaires, et de la définition concrète des projets à mettre en œuvre. La caractéristique principale de ce comité, est que les sommes engagées ne proviennent que marginalement de fonds publics, l'essentiel a pour origine des collectes organisées au sein de la population grâce à des initiatives privées mais surtout par les organisations de masses et les différents groupes socioprofessionnels.

Son action au profit du VIETNAM démarre en 1965, et monte ensuite rapidement en puissance ; ainsi, jusqu'en 1981, deux milliards d'Ost-mark de marchandises sont livrées, dont 1,5 milliard à partir de 1973¹. La diversité des initiatives menées à bien démontre l'implication enthousiaste et sur le long terme des allemands de l'Est dans l'entreprise d'aide et de reconstruction d'un pays frère dévasté par la guerre. Il ne faut pas se méprendre sur la grandiloquence des discours officiels décrivant le vaste mouvement populaire en faveur de la RDVN :

Nous pouvons dire aujourd'hui que l'aide à l'héroïque peuple vietnamien en lutte est devenue l'affaire de toute la population de la RDA.²

Elle fait évidemment partie de la propagande orchestrée autour de la solidarité affichée par le SED et le peuple. Néanmoins, l'admiration et la sympathie à l'égard du peuple vietnamien est tout à fait sincère, elles s'expriment à travers les dons en argent mais aussi parfois l'engagement sur le terrain. 500 allemands de l'Est se sont relayés au VIETNAM à partir de 1972 dans le cadre du programme d'aide au développement de l'artisanat financé par le comité de solidarité.

Aussi, il n'est pas du tout surprenant que le bilan des actions menées par le comité de solidarité, établie après la réunification, fasse apparaître que 35% des crédits alloués le furent à la RDVN. L'éventail des actions entreprises allait, de l'opération, Un bateau pour le VIETNAM, initiée par l'Union de la jeunesse, à l'émission d'un timbre spécial qui rapporta une recette de 700 000 Ost-mark, ou encore des artistes renonçant à leurs gages.

¹ H.J. SPANGE et L. BROCK, Die beiden Deutschen Staaten in der dritten Welt, Westdeutscher Verlag, 1987.

² Foyers de conflit, p.52.

Les dons ainsi récoltés ont permis d'acheter des groupes électrogènes, des équipements pour l'agriculture, des camions, des machines à coudre, des médicaments, des instruments et des appareils médicaux, de même que furent récoltés de grandes quantités de plasma sanguin.

La solidarité qui se fait jour à cette occasion dépasse le simple facteur idéologique, même si l'action est initiée et contrôlée à tout les niveaux par le parti et le gouvernement.

12-Le VIETNAM satellite de l'URSS (1976-1989)

Lorsque le 02 juillet 1976, la République Démocratique du VIETNAM (RDVN) change d'appellation pour devenir officiellement la RSVN, elle s'est imposée de manière éclatante sur la scène internationale en tant qu'Etat indépendant et unifié, statut qui est confirmé par son admission à l'ONU le 20 septembre 1977¹. Mais elle s'impose aussi à l'ensemble des Etats socialistes comme le seul pays ayant obtenu une victoire militaire totale sur une puissance occidentale, et non des moindres.

Elle s'affirme désormais non plus comme un enjeu de l'antagonisme EST / OUEST, mais participe dorénavant à cette opposition en tant qu'acteur à part entière. Le soutien matériel et politique, accordé par solidarité pendant la lutte pour l'indépendance et la réunification, se transforme peu à peu en partenariat stratégique.

Les dix années qui séparent le IV^o congrès du PCVN (celui de la réunification), du VI^o (celui du renouveau), marquent l'intégration de la RSVN au système soviétique, aussi bien sur le plan économique que sur le plan politique. Résultant de la logique sécuritaire mise en œuvre par Hanoi dans la péninsule indochinoise, ce choix éminemment politique est rapidement battu en brèche par les conséquences désastreuses qui en découleront pour le pays dans tous les domaines.

121-La RDVN victime du rapprochement sino-américain.

Tout se passe comme si, à l'approche de la victoire, les protagonistes changeaient de priorités pour retrouver leur vision géopolitique de long terme au détriment de la solidarité idéologique qui fut de mise dans ce qui peut être qualifié de période héroïque.

¹ ND du 28-12-1977.

La visite du président NIXON en CHINE en février 1972, est la concrétisation d'un long processus de rapprochement qui surpris cependant les dirigeants vietnamiens. Il a fait renaître les craintes de voir le grand voisin faire échec à nouveau à la réunification du pays sous la houlette de HANOI. Et de fait, PEKIN, à partir de 1973 réaffirme les postulats des accords de GENEVE, c'est à dire indépendance du LAOS et du CAMBODGE, réunification pacifique et progressive. Ce qui précipita sans doute l'offensive sur SAÏGON, et PEKIN mit tout de même cinq jours pour saluer la victoire historique de ses alliés. Il est clair que les motifs de discorde se multipliaient avec le litige des îles PARACEL que la CHINE avait conquises sur les forces du Sud, mais sans jamais les rendre au Nord. Si l'on ajoute à cela le problème des minorités chinoises au VIETNAM, force est de constater que la balance penche plutôt en faveur de MOSCOU avec qui la HANOI n'a aucun litige et l'éloignement géographique en fait un allié moins pressant. Bien plus que l'opposition de deux communismes, on assiste surtout à l'opposition de deux nationalismes antagonistes avec pour enjeu la domination de la péninsule. HANOI ne se prive pas d'ailleurs de célébrer les victoires remportées au cours des siècles passés contre les différents envahisseurs chinois, victoires qui dans la perception collective des vietnamiens, conféraient la vraie légitimité à une dynastie nouvelle.

La reprise des relations diplomatiques en 1978 entre les USA et la RPC, réduit à néant les espoirs de normalisation avec les Etats-Unis et interrompent les négociations menées en secret au cours de l'année 1977. Au contraire, le conflit qui oppose le VIETNAM au CAMBODGE des KHMER rouges soutenus par la CHINE, provoque la leçon administrée par la RPC face à ce qui est qualifié désormais d'hégémonisme régional vietnamien. Or il s'agit plutôt de la poursuite par la RSVN de la descente historique des KINH vers le Sud qui fut interrompue par l'arrivée des français en 1858. N'oublions pas que le CAMBODGE affaibli, avait demandé l'établissement du protectorat pour contrer les ambitions des vietnamiens.

122- L'intégration au Conseil Assistance Economique Mutuel(CAEM¹)

Observateur au sein de cette organisation depuis 1972, la RDVN avait cependant refusé d'y adhérer pleinement avant de franchir le pas le 04 décembre 1977. le VIETNAM a adhéré le 27-06-1978. Considéré comme riche en ressources naturelles et en main d'œuvre, le conseil²décidât d'accorder à la RSVN la priorité de l'aide matérielle et technique afin de pallier les lacunes manifestes existant dans ce domaine et donc de pouvoir optimiser l'exploitation des points forts. Les économistes vietnamiens pensent que le CAEM peut servir de cadre rationnel et technique à leur économie dans le sens d'une intégration, et ce d'autant plus que la contribution financière est réduite à 0.5% du budget de l'organisation. Ainsi la RSVN fournit essentiellement, des produits provenant de ses plantations dont le caoutchouc naturel, du thé noir, du café, des épices mais aussi des conserves et des jus de fruits, les réalisations de son industrie textile comme des vêtements de travail, des tapis de laine, des serviettes de toilette et des articles en tricot, des dérivés du caoutchouc comprenant chaussures et ballons de sport, pneus de vélo ainsi que les réalisations de l'artisanat avec en particulier des articles de vannerie.

Contrairement à l'URSS qui s'est attachée à développer des projets d'infrastructure et d'industrie lourde au niveau national, la RDA par exemple s'est plutôt concentrée sur la promotion de projets destinées à améliorer les capacités de production locale, en s'appuyant sur ses propres atouts. C'est ainsi que BERLIN-Est livre des machines-outils, des machines agricoles, du matériel électronique et électrotechnique, mais aussi de la potasse, des insecticides, et des médicaments.

Elaboré au niveau du CAEM lors de sa 34^o session à Prague en 1980, la venue des travailleurs vietnamiens sous contrat dans les pays d'Europe orientale, a permis à la RSVN de mettre en valeur sa seconde richesse après les ressources naturelles. Lourdemment endetté auprès des pays du bloc soviétique, le VIETNAM a élaboré une véritable politique d'exploitation de la main d'œuvre disponible qui se

¹ Organisation créée en 1949 à MOSCOU entre les pays d'Europe orientale. Constitué pour favoriser les échanges économiques multilatéraux et la coopération scientifique et technique, il instaurait de fait une répartition des tâches entre ses membres. Il comprenait : l'URSS, la POLOGNE, la HONGRIE, la MONGOLIE, la RDA, la BULGARIE, la ROUMANIE, la TCHECOSLOVAQUIE, CUBA et l'ALBANIE (jusqu'en 1961).

² JPRS 75 945, Vietnam report n° 2197, du 26-06-1980.

poursuit d'ailleurs à l'heure actuelle avec les pays du golfe persique en particulier et TAÏWAN. Ainsi, au moment de la chute du mur 60 067 travailleurs vietnamiens étaient employés dans 622 entreprises est-allemande.

C'est le CAEM qui fixe, les priorités de chaque pays en matière de production, les prix et organise les échanges. L'ensemble du système avait été conçu pour favoriser l'URSS, et il est clair que ce choix s'est avéré catastrophique pour le développement économique de la RSVN.

123-HANOI : bras armée de l'URSS en Asie du Sud-Est

Pendant près d'une décennie se sont combinées en Asie du Sud-Est, l'ambition du VIETNAM d'établir sa domination sur l'ancienne Indochine française et peut-être même au-delà, et la volonté de Moscou d'étendre son influence au détriment de Pékin qui considérait l'intrusion de l'URSS dans son domaine réservé comme inacceptable¹.

Même si rien ne le prouve formellement, la RDA semble avoir joué un rôle important dans le changement survenu à Hanoi. Très fréquents depuis 1973, les contacts entre dirigeants vietnamiens et allemands de l'Est s'intensifient encore à partir de 1975. Ils sont couronnés par la signature du traité d'amitié et de coopération le 04 décembre 1977. Coïncidence sans doute, les forces armées vietnamiennes lancent une offensive de représailles au Cambodge à la fin du mois, et une délégation militaire soviétique de haut niveau était présente à Hanoi le 10 octobre.

Le traité signé avec la RDA constitue seulement le deuxième du genre après celui conclu logiquement avec le Laos le 17 juillet 1977. Ceci montre bien qu'un axe de coopération politique se formait entre Berlin et Hanoi, prélude au traité signé l'année suivante avec l'URSS (28-11-1978). Dans cette affaire la RDA a sans doute joué un rôle d'intermédiaire chargé de mettre en avant les avantages que Hanoi pourrait retirer d'un tel accord.

¹ Les soviétiques ont loué la base aéronavale de CAM RANH à partir de 1978 Devenu la base la plus importante en dehors de ses frontières, l'URSS l'a délaissée à partir de 1989 et il ne reste plus à l'heure actuelle qu'une station d'écoute de la marine russe. Cependant, lors de sa récente visite, le président PUTIN a affirmé vouloir conserver la base après 2004, date à laquelle expire la location. Le VIETNAM semble vouloir faire monter les enchères entre russes, chinois et américains pour en tirer le meilleur profit. L'issue de ce bras de fer donnera aussi une indication sur les rapports de force dans la région.

En effet, toute intervention militaire directe de la part de l'URSS aurait pu susciter des réactions internationales disproportionnées de la part des autres grandes puissances, aussi Moscou s'appuyait sur des pays frères particulièrement fiables sur le plan idéologique pour agir à sa place. C'est le cas de Cuba en Amérique latine et en Afrique, de la RDA en Europe centrale et en Afrique et à partir de 1977 la RSVN paraît tenir ce rôle en Asie du Sud-Est. Ce sont en fait les courroies de transmission privilégiées de Moscou à travers le monde.

Cependant, il est indispensable de nuancer le rôle joué par la RSVN au sein du bloc soviétique. Si elle constituait un maillon intéressant de la stratégie de l'URSS, favorisant la pénétration soviétique en Asie du Sud-Est alors que cette dernière était engagée dans une lutte d'influence acharnée avec la Chine, les changements opérés à partir de 1986 ont démontré que ce n'était pas un maillon indispensable.

Ainsi l'armée populaire vietnamienne n'a jamais bénéficié des armements soviétiques les plus modernes, comme ce fut le cas pour Cuba et la RDA. Craignant sans doute que l'indépendance jugée excessive que manifestent les dirigeants de Hanoi, ne puisse les entraîner dans une aventure militaire hasardeuse.

En tout état de cause, Moscou ne sembla jamais réellement favorable à une trop grande hégémonie vietnamienne dans cette partie du globe. D'ailleurs, il est remarquable de constater qu'aucun secrétaire général du PCUS n'a fait le voyage de HANOI, alors que tous se sont rendus à CUBA.

Le premier avertissement date d'ailleurs de 1982, lorsque le représentant du PCUS au V^o congrès du PCVN, déclara dans son discours, qu'il était inadmissible que les aides fournies soient ainsi gaspillées. Il s'agissait de M. GORBATCHEV.

13-LES CONSEQUENCES POUR LA RSVN DU BOULEVERSEMENT GEOPOLITIQUE A L'EST

Alors que LE DUAN, élu secrétaire général du PCVN au III^e congrès en 1960, puis réélu en 1976 et 1981 avait toujours déclaré qu'il ne fallait pas mettre tous ses œufs dans le même panier, les circonstances et les choix des dirigeants vietnamiens ont amené le pays à s'aligner politiquement sur l'URSS, et à s'intégrer économiquement au bloc soviétique. Décédé le 10-07-1986, la chute du mur de Berlin a pleinement justifié ses inquiétudes en privant le VIETNAM du soutien international que lui apportaient ses alliés du bloc de l'Est et en créant une rupture des circuits économiques mis en place à partir de l'adhésion au CAEM en 1978.

Cependant, si le coup porté à la RSVN par l'effondrement du bloc soviétique s'avère rude, il l'est pourtant moins que prévu dans la mesure où depuis 1986, les dirigeants vietnamiens avaient entamé un rééquilibrage de leurs relations internationales.

131-Un isolement politique accentué.

Lancé par un discours prononcé par Monsieur GORBATCHEV à Vladivostok en juillet 1986, la PERESTROIKA n'influe pas directement sur la politique de la RSVN. Pourtant, MOSCOU exerce des pressions discrètes mais fermes sur Hanoi depuis 1985, en faveur d'une meilleure utilisation des aides accordées¹.

Il est cependant trop tôt pour parler de réel « lâchage » car MOSCOU maintient une aide militaire et économique importante ainsi que son soutien officiel dans l'affaire cambodgienne, mais sans grand enthousiasme.

Si le VI^e congrès du PCVN, qui se déroule du 15 au 18-12-1986, accorde son soutien à la nouvelle politique de l'URSS, les premières divergences apparaissent cependant très tôt. Il est d'ailleurs significatif, que la traduction vietnamienne du mot russe PERESTROIKA : (CONG CUOC CAI TO) soit différente de celui utilisé pour qualifier le mouvement de rénovation (DOI MOI) lancé par Hanoi en 1986.

¹ N. CHANDA, Les frères ennemis, Presses du CNRS, 1987, p.327.

En effet, si le mot russe dans son sens le plus large peut inclure la notion de rénovation, il signifie plutôt restructuration, réorganisation, tandis que la notion vietnamienne insiste sur le fait qu'il faut retrouver les vraies valeurs. Loin de n'être qu'une distinction sémantique, le désaccord est profond, car pour Hanoi il est en fait hors de question de remettre en cause les fondements marxistes-léninistes du régime, rejoignant en cela la position défendue en Europe de l'Est par la RDA.

La fragilité du soutien soviétique apparaît d'ailleurs nettement dans le discours de M. GORBATCHEV à KRASNOIARSK en septembre 1988, lorsqu'il propose d'abandonner la base navale de CAM RANH si les Américains quittent les Philippines. Déjà en mars de la même année, l'URSS avait adopté une position modérée dans le conflit armé qui opposa le VIETNAM à la CHINE dans l'archipel des SPRATLEY. Ainsi, l'alliance stratégique nouée avec le bloc soviétique ne semble plus être la priorité pour l'URSS, alors que les effets dévastateurs de l'occupation du CAMBODGE continuent d'isoler le VIETNAM sur la scène internationale.

Au sein de son propre camp, elle se voit condamnée par tous les Etats socialistes qui soutiennent la RPC. Alors que 47 délégations étrangères avaient assisté au V^o congrès du PCVN, elles ne sont plus que 32 en 1986 lors du VI^o.

Condamnée également par ses voisins de l'ASEAN et par les occidentaux, l'occupation du CAMBODGE par les troupes de HANOI fait l'objet chaque année d'une résolution de l'ONU. En fait, seuls l'URSS et ses satellites soutiennent la politique d'hégémonie régionale menée par les vietnamiens. Dans ce contexte, l'effondrement du bloc de l'Est oblige les dirigeants de HANOI à réorienter leur politique étrangère qui se trouve alors dans une impasse. Cette inflexion est d'autant plus nécessaire qu'elle correspond aussi à un changement de cap dans le domaine économique.

132-La rupture des circuits économiques.

Pour reprendre le titre catastrophe d'un article paru dans la Far Eastern Economic Review (FEER) le 05-07-1990 : Un coup de massue pour la RSVN ? dans lequel l'auteur décrit, chiffres à l'appui, les conséquences désastreuses pour l'économie vietnamienne du tarissement de l'aide en provenance de l'URSS et du bloc de l'Est.

Alors que MOSCOU avait fourni jusqu'à 1989, 100% du coton et du carburant, et 80% du ciment, de l'acier et des engrais nécessaires au VIETNAM, l'article, citant le Nhàn

Dân, affirmait que l'URSS en juin 1990 n'avait livré qu'un tiers des produits promis pour l'année en cours. Ce qui est certain, c'est que le domaine de la coopération et du développement s'est trouvé bouleversé à la fin des années 80 et au début des années 90 quand le CAEM s'est désagrégé. La RSVN doit faire face dorénavant au remboursement des dettes contractées auprès des pays socialistes, au paiement en devises convertibles des produits dont les prix sont fixés maintenant suivant les cours internationaux.

Au vu de ces éléments, la déclaration de Monsieur NGUYEN CO THACH, alors ministre des affaires étrangères, déclarant que la diminution des aides, loin d'être négative, au contraire stimulerait la productivité, apparaît à première vue comme une rodomontade, où pour le moins une tentative de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

En réalité, les dirigeants vietnamiens ont constaté l'échec de leur politique économique bien avant la chute du mur de BERLIN. L'analyse faite par Madame de VIENNE¹, en particulier concernant l'évolution ambiguë des cultures industrielles, montre clairement que l'entrée dans le CAEM, dont les principales importations en provenance du VIETNAM sont justement les matières premières agro-industrielles, a correspondu en fait à une baisse des cours des produits vietnamiens.

En 1986, l'économie vietnamienne est sinistrée², les productions reculent, l'inflation est galopante et une partie du Nord est touchée par la famine. Or à l'été 1989 un redressement assez spectaculaire a été opéré, grâce à la remise en cause du modèle antérieur décidée par le bureau politique en août 1986, qui ordonne le passage de l'économie planifiée centralisée à l'économie de marché sous la gestion de l'Etat et suivant l'orientation socialiste.

La priorité est donnée à la production de vivres et de biens de consommation, ce qui correspond à la nature des échanges avec un pays comme la RDA, qui comme la RSVN voit la politique du nouveau numéro du PCUS d'un mauvais œil. La décollectivisation de l'agriculture est entamée. La RSVN à partir de ce moment là ne fonctionne déjà plus selon la logique de la complémentarité qui est la base du CAEM.

Il apparaît finalement que la volonté affichée par Monsieur NGUYEN CO THACH de minimiser les effets négatifs des événements survenus en Europe orientale, bien

¹ M. S. de VIENNE, L'économie du Viêt-Nam (1955-1995), CHEAM, 1994, p.109.

² F. HEMERY et N.Đ. NHUÂN, L'Indochine en état de fragile espérance, le Monde Diplomatique, octobre 1989, p.13.

qu'exagérée, ne soit pas dénuée de fondement. Cet aspect est souligné par le fait que le commerce vietnamien a progressé en volume entre 1990 et 1991. A la fin de l'année 1980, plus de 50% des exportations de la RSVN allaient vers le CAEM, tandis qu'en 1991, 80% vont vers des pays asiatiques.

133 La volonté d'ouverture

Elle découle de l'abandon du dogme qui excluait tout autre partenaire que les pays socialistes pour le commerce et les relations extérieures, aides comprises, et vise à sortir le VIETNAM à la fois de son isolement, et de sa dépendance exclusive vis à vis du bloc soviétique.

L'offensive de charme s'oriente vers les USA, dont l'approbation est indispensable pour bénéficier des services du Fond Monétaire International (FMI), et de la Banque Mondiale (BM), qui envoient des missions à Hanoi respectivement en avril et août 1989. Mais elle s'adresse aussi à ses voisins de l'ASEAN qui accueillent avec beaucoup de satisfaction et de soulagement le retrait militaire vietnamien du Cambodge, d'ailleurs, dans une interview accordée à la FEER le 22-11-1990, le Premier ministre monsieur DO MUOI affirmait déjà qu'il souhaitait voir la RSVN intégrer l'ASEAN.

Sur le plan économique, la RSVN se tourne vers la Communauté Economique Européenne¹ (CEE), et demande à établir des relations diplomatiques en 1987, premier pays du CAEM à entreprendre cette démarche.

Elle participe aussi pour la première fois au forum de Davos² au début de l'année 1990 et au cours duquel des contacts sont noués entre VO VAN KIET et LEE KWAN YEW le Premier ministre singapourien.

Des relations sont renouées également avec les démocraties occidentales et en particulier la RFA. Ainsi, deux articles parus en octobre 1989 traitent l'un³ des modalités de la coopération scientifique entre la RSVN et la RFA, et le second⁴ relate la visite d'une délégation de l'Association des femmes vietnamiennes en Allemagne de l'Ouest. La transition était donc déjà amorcée avant même que le sort de la RDA ne soit définitivement scellé.

¹ Le Monde du 19-09-1987.

² ND du 12-02-1990.

³ ND du 19-10-1989.

⁴ ND du 31-10-1989.

L'analyse de l'impact de la chute du mur de Berlin sur la RSVN est instructive à plusieurs niveaux. Elle met en évidence que la volonté des dirigeants de Hanoi de transformer ce séisme géopolitique en non événement repose en fait sur une réalité tangible. Ce n'est pas le bouleversement lui-même qui avait été pressenti par Hanoi, mais plutôt les conséquences du virage amorcé par l'URSS de Monsieur GORBATCHEV en 1986. Engendrant ainsi un retournement stratégique rendu nécessaire par l'échec total du modèle de développement mis en œuvre depuis la victoire d'avril 1975. Dans ce cadre, la disparition du bloc soviétique constitue un accélérateur puissant du processus, car il enlève toute possibilité de revenir en arrière. Cependant, il ne s'agit pas non plus de négliger les inconvénients à court terme, ni le risque de cette opération, pour un pays qui en 1990 est encore au ban des nations.

134-La crainte de la contagion interne.

Au delà des impératifs économiques et de politique étrangère, il est certain que l'un des soucis principaux des autorités de HANOI, est d'éviter tout mouvement de contagion au VIETNAM. La manière dont la presse officielle a relaté les événements qui se déroulaient dans le camp socialiste est tout à fait significative de ces craintes, et on peut voir une volonté délibérée de minimiser l'événement et de mettre en avant la thèse du complot étranger. Quoiqu'il en soit, les dirigeants vietnamiens ont eu tout loisir pour analyser les causes de l'effondrement des régimes communistes en Europe, puisque le secrétaire général du PCVN, monsieur NGUYEN VAN LINH a séjourné en RDA du 04 au 24 octobre 1989, à la tête d'une délégation importante, se trouvant ainsi au cœur même de l'action à un moment crucial.

La nature subversive de la chute du mur de Berlin apparaît clairement aux yeux des dirigeants du PCVN dès le début du mouvement, l'application en quelque sorte d'une théorie des dominos à l'envers. C'est sans doute ainsi que l'on peut interpréter la publication en parallèle de ceux consacrés aux changements survenus, de nombreux articles concernant la nécessité de conserver le rôle dirigeant du parti et d'approfondir l'édification du socialisme dans le pays. Ces articles sont assurément destinés à contrebalancer l'ampleur de l'échec du communisme en Europe de l'Est et à prévenir toute velléité contestataire. Si dans sa majorité la population est restée assez

indifférente vis à vis des événements relatés dans les journaux, il n'en a pas été de même des intellectuels et les critiques les plus acerbes sont venues de l'intérieur du PCVN. Rappelons que, dès 1988, Madame DUONG THU HUONG avait prononcé un réquisitoire sévère contre l'incurie des instances dirigeantes du parti à la tribune du congrès de l'association des écrivains, abordant ouvertement le thème de la victoire volée que l'on retrouve dans les œuvres à succès de l'année¹. Ces craintes sont matérialisées par la défection déjà évoquée de Monsieur BUI TIN en juin 1990 et les critiques formulées à la même époque par l'historien vietnamien, le docteur NGUYEN KHÁC VIÊN. Elles culminent peut être dans les lettres ouvertes publiées par le général en retraite TRAN ĐO², héros des guerres de libération du VIETNAM. Mais les remises en cause du PCVN avaient débuté dès avant la fin du bloc soviétique en raison de l'échec économique majeur, résumé à la tribune du VI^e congrès du PCVN dans l'intervention de monsieur DUONG QUANG DONG, membre du Parti depuis 1930 :

Depuis 11 ans, le parti s'est révélé incapable de fournir à la population le moindre grain de riz, le moindre morceau de viande ; il à même était incapable de stabiliser les prix. Le peuple souffre trop.. la meilleure solution est que le parti laisse la population libre de produire, d'étudier, elle paiera sûrement son tribut à l'état.

La contestation est menée aussi par le club des anciens résistants du Sud fondé en 1988 qui compte dans ses rangs des figures historiques de la lutte de libération comme le général TRAN VAN TRA qui dirigea la campagne de libération du Sud, ou monsieur TRAN VAN GIAU, ancien président du comité provisoire du NAM BO. La reprise en main est cependant efficace et finalement, 80 000 exclusions sont prononcées et les écrivains muselés. Cette contestation ne vise pas à mettre fin au rôle dirigeant du PCVN, mais au contraire insiste sur la nécessité de retrouver les valeurs de la période révolutionnaire. L'idée centrale est que le Parti qui a su gagner la guerre, n'a pas su gagner la paix

¹ NGUTEN HUY THIEP, Un général à la retraite, éd. de l'AUBE, 1990.

² Exclu du PCVN le 07-01-1999, il souhaitait un débat public sur le rôle du Parti dans la société.

DEUXIEME PARTIE

LA POLITIQUE ETRANGERE AU SERVICE DE LA PERENNISATION DU REGIME

L'année 1995 reste sans doute la plus faste de la décennie 1990-2000 pour le VIETNAM. En effet, sur le plan économique, la hausse du PNB atteint 9,5% après avoir connue une croissance annuelle moyenne de 8,2% depuis 1991 ; l'augmentation des investissements directs ainsi que de l'aide internationale (2,3 milliards de \$ en 1996) font régner un certain optimisme parmi les dirigeants de HANOI ainsi qu'au sein de la communauté internationale à propos des perspectives d'avenir comme le montre l'accord-cadre signé avec l'Union Européenne (UE).

Sur le plan politique, deux objectifs majeurs de la diplomatie vietnamienne ont été atteints au cours de l'année. La reprise formelle des relations diplomatiques avec les USA le 11-07-1995, faisant suite à la levée de l'embargo en février de l'année précédente, précède de peu l'admission de la RSVN en tant que 7^o membre de l'ASEAN le 28-07-1995.

Pourtant les espoirs suscités par ces succès indéniables n'ont pas été concrétisés dans les années suivantes, le VIETNAM a échoué dans sa tentative pour trouver un contrepois crédible face à la pression grandissante exercée par la RPC. La conjonction de trois facteurs a remis en cause l'équilibre fragile instauré par la politique de renouveau mené par le PCVN.

La crise asiatique tout d'abord a remis en question le développement économique du pays, le taux de croissance passant sous les 5% tandis que les investissements étrangers se portent désormais sur des pays comme la THAILANDE qui offrent un plus grand attrait et opposent beaucoup moins de tracasseries administratives aux candidats potentiels.

La crise du TIMOR-ORIENTAL ensuite est perçue avec anxiété par le VIETNAM qui condamne naturellement toute ingérence étrangère dans les affaires intérieures des Etats et voit d'un très mauvais œil la montée des revendications sécessionnistes en Asie du Sud-Est. A HANOI, on s'interroge sur l'avenir de l'ASEAN comme vecteur du développement économique de la région et comme garant de la stabilité et de la paix dans la zone.

De surcroît, la normalisation avec les USA s'est avérée décevante jusque là en terme de retombées économiques, au contraire les polémiques se multiplient avec WASHINGTON qui fustige l'archaïsme du régime et son caractère totalitaire.

Critiqué ouvertement par la super puissance mondiale, les Etats-Unis, la légitimité du régime en place à HANOI depuis 1954, acquise au cours des décennies de lutte pour l'indépendance, pourrait être remise en cause si le parti s'avérait incapable d'assurer le

développement durable du pays tout en maîtrisant la montée des inégalités sociales et la corruption.

21-RSVN-USA : DES RELATIONS ANACHRONIQUES ?

L'évolution des relations entre les Etats-Unis et la RSVN depuis 1995 doit être analysée à travers une triple grille de lecture dont les différentes composantes interagissent constamment. Ceci explique d'ailleurs pourquoi il résulte une impression de confusion et d'inachevé dans le processus de normalisation qui débuta en avril 1991 lorsque l'administration BUSH publia un calendrier et les conditions requises pour parvenir à la reprise des relations diplomatiques.

Le premier niveau se situe bien sur à l'échelon de l'émotionnel en raison des profondes séquelles que la guerre du VIETNAM a laissées de par et d'autre. L'inconscient collectif du peuple américain et de ses dirigeants demeure marqué par cette défaite humiliante et la condamnation des méthodes employées au cours de ce conflit dévastateur dont les stigmates sont toujours visibles dans les chairs des vietnamiens et dans le paysage.

Le second niveau d'analyse est idéologique, il confronte le champion du camp occidental, à l'un des derniers tenants du marxisme-léninisme dans ce qui constitue peut-être un ultime avatar de la guerre froide.

Enfin cette relation s'inscrit aussi dans le cadre de la résistance à la mondialisation des pays asiatiques en général, qu'ils soient développés ou bien classés parmi les moins avancés comme le VIETNAM, afin de préserver leurs identités culturelles menacées selon eux par la volonté des USA de leurs imposer des valeurs (démocratie, droits de l'homme...) qui leurs sont étrangères.

211-La visite du président CLINTON.

Pour la première depuis la réunification du VIETNAM en 1975, un président américain a effectué une visite officielle en RSVN du 17 au 21 novembre 2000. Hautement symbolique pour les deux pays, ce geste, critiqué par les conservateurs des deux camps, a mis en lumière un certain nombre de malaises qui persistent en dépit de ces retrouvailles.

Du coté américain, le passé de monsieur CLINTON, qui n'avait pas fait son service militaire au VIETNAM, le restreignait dans sa liberté de manœuvre. Ainsi déjà lors de l'annonce de la reprise des relations diplomatiques en 1995, il avait pris soin de s'entourer d'un sénateur démocrate, monsieur John KERRY et d'un républicain tous deux héros de la guerre afin d'échapper aux critiques des associations d'anciens combattants et de prisonniers de guerre. Le même sénateur républicain, monsieur John MAC CAIN lui déconseilla d'ailleurs d'effectuer le voyage à HANOI avant la fin de son second mandat. La situation fut également exploitée par les dirigeants vietnamiens qui mirent largement l'accent sur sa qualité d'opposant à la guerre, conduisant le président américain à annuler la visite prévue au mausolée d'HO CHI MINH, monument qui fut donc fermé par les autorités en raison de travaux d'entretien prévus de longue date.

Après un déroulement sans accroc ni éclat particulier, le commentaire plutôt positif¹ publié dès le lendemain de la visite présidentielle par le journal des syndicats vietnamiens LAO DONG tranchait avec les propos qualifiés de, sèche mise au point,² faite par monsieur LE KHA PHIEU, secrétaire général du PCVN, au cours de son entrevue avec monsieur CLINTON :

...each country has its own history, traditions and cultural identity...it would be impossible to put each country on the same par, because the war had left heavy consequences on the people and land...The US Secretary of State the other day asked me whether socialism would continue to exist ; I replied that socialism would not only exist but continue to develop successfully...The future of the Vietnamese nation is Independence and socialism...

Comme l'explique monsieur POMONTI, l'envoyé permanent à BANGKOCK du journal Le Monde dans un article paru le 05-12-2000, ces déclarations répondaient à un double objectif.

¹ En venant au VIETNAM, monsieur CLINTON avait pris une décision courageuse, ajoutant que les Français et les Japonais ont eu besoin de plus d'un quart de siècle pour surmonter le passé lié à ce qu'ils avaient causé au VIETNAM.

² ND du 20-01-2000. TRADUCTION : ...chaque pays a sa propre histoire, ses traditions et son identité culturelle...il est impossible de mettre les deux pays sur un même pied d'égalité car la guerre a eu de graves conséquences pour le pays et ses habitants...L'autre jour, le secrétaire d'état US me demandait si le socialisme existerait toujours, je lui ai répondu que non seulement il existera, mais qu'il se développera avec succès...L'indépendance et le socialisme représentent le futur de la nation vietnamienne...

Il s'agissait d'une part de maîtriser l'effet CLINTON, et d'autre part de répondre aux doutes émis par les conseillers spéciaux du PCVN à propos de sa capacité à diriger fermement le pays.

Des observateurs attentifs de la politique vietnamienne font remarquer que ces propos étaient tout autant destinés au président américain qu'à monsieur DO MUOI son prédécesseur à la tête du parti, qui dans une lettre adressée à certains membres du comité central, remettait en cause la capacité du numéro un actuel à diriger fermement le pays. En fait, cette passe d'armes montre que les manœuvres internes au PCVN en vue de son IX^e congrès ont débuté et la visite de monsieur CLINTON est devenue un enjeu des luttes intestines pour le pouvoir. D'ailleurs, en réponse à cette lettre, une circulaire¹ du politburo en date du 27-10-2000, demandait aux membres du PCVN de s'abstenir de montrer trop d'enthousiasme lors de l'accueil du président américain. L'arrivée de ce dernier ne fut annoncée que deux jours avant sa venue, son parcours non divulgué, tandis que la partie relative aux droits de l'homme de son discours à l'université de HANOI, bien que diffusé sur les chaînes de télévision vietnamiennes, fut opportunément brouillée.

Malgré cela, de petites foules curieuses, sympathisantes et parfois même chaleureuses, se regroupèrent sur le passage du cortège officiel, contrastant avec l'indifférence de la population, en particulier à SAIGON, lors des cérémonies de commémoration du 25^e anniversaire de la victoire du 30-04-1975.

Cette attitude de la population conforte les critiques émises par les conservateurs au sein de la direction du PCVN, mais marque peut être aussi une cassure entre la jeunesse et l'idéologie dominante. Ainsi déjà une polémique opposait récemment l'organe officiel du PCVN à la station de radio US Voice of America, qui affirmait que le parti ne parvenait plus à attirer les jeunes. En fait, selon les chiffres publiés par la FEER, moins de 12% des membres du parti seraient âgés de moins de 30 ans, alors que les moins de 25 ans représentent plus de la moitié des 80 millions d'habitants.

Destiné à tirer un trait sur un passé douloureux, le voyage de Bill CLINTON n'a cependant pas réussi à relancer vraiment les relations entre les USA et la RSVN au plus bas depuis 1995 comme le montre les aléas qui présidèrent à la conclusion d'un accord bilatéral de commerce.

¹ CHANDA NAYAN, Blowing hot and cold, FEER, 30-11-2000

212-Le traité bilatéral de commerce.

En négociation depuis cinq ans, il s'agit indéniablement de l'étape la plus importante après la reprise des relations diplomatiques. Cependant, les péripéties qui ont conduit à la signature de cet accord le 13-07-2000 démontrent à la fois la méfiance réciproque et les hésitations des deux parties. Parvenus à un accord à l'automne 1999 lors d'une visite au VIETNAM effectuée par le secrétaire d'Etat US, madame Madeleine ALBRIGHT, le bureau politique du PCVN a refusé de l'entériner. Si la presse vietnamienne a évoqué des problèmes techniques pour expliquer cet ajournement, les Américains eux n'ont pas compris qu'un traité qui aurait ajouter 10% aux revenus à l'exportation du VIETNAM soit provisoirement rangé au placard. Et ceci d'autant plus que la formalisation d'un tel accord est le préalable légal indispensable aux USA pour l'attribution de la clause de la nation la plus favorisée à un Etat communiste.

Une fois de plus, se sont des dissensions internes au PCVN qui expliquent ce revirement de dernière minute. D'après une analyse de Jean Claude POMONTI, le ministre des affaires étrangères vietnamien, monsieur NGUYEN MANH CAM aurait été limogé pour s'être félicité de cet accord et pourrait quitter le bureau politique lors du IX^e congrès. Ce qui est certain, c'est que sa «promotion» au rang de vice Premier ministre paraît suspecte dans ce contexte. En tout cas le consensus n'a pas pu être trouvé au sein de la direction du PCVN, et si chaque observateur donne sa propre explication de l'échec du traité, on peut raisonnablement penser qu'il s'agit plutôt d'une conjonction de facteurs qui ont conduit HANOI à infliger ce camouflet à la diplomatie américaine. Facteurs parmi lesquels on peut citer sans pouvoir établir cependant de hiérarchie précise :

- Les craintes pour les entreprises publiques dont la grande majorité est peu rentable, mais craintes aussi pour les intérêts économiques de l'APVN.
- L'augmentation du chômage qui résulterait d'une plus grande compétition.
- La permissivité de l'influence américaine.

- La position de la CHINE, en négociation elle-même avec les Etats-Unis pour son admission dans L'OMC, et en négociation avec la RSVN à propos de la délimitation des frontières terrestres.
- Le mécontentement face à la leçon de démocratie délivrée par Madeleine ALBRIGHT lors de son passage à HANOI.

La crainte principale pour les conservateurs reste la volonté des autorités de WASHINGTON de faire tomber les derniers bastions communistes au monde, comme l'exprimait monsieur PHAM THE DUYET, membre du politburo, dans la circulaire déjà citée du 27-10-2000 :

We should remember that the basic nature of the U.S. is against communism. They haven't dropped their policy of peaceful transformation to change the nature of socialist countries.¹

Il faut bien reconnaître qu'un certain nombre de déclarations de responsables politiques américains viennent étayer cette thèse. Ainsi, en avril 2000, le congrès US lançait un appel aux vietnamiens pour mettre fin au rôle dirigeant du PCVN et d'instaurer une vraie démocratie. Rejetée par la presse officielle comme ingérence intolérable dans les affaires intérieures d'un Etat souverain, cette polémique renforce considérablement le poids des anti réformateurs et fragilise la position de monsieur LE KHA PHIEU. Il est clair que la proposition de fixer l'âge limite des membres du politburo à 70 ans le vise directement puisqu'il est aujourd'hui âgé de 71 ans. Mis en place par les caciques du régime en 1997, ce général fut directeur du département politique de l'armée. Considéré comme un dur, ses mentors le soupçonnent maintenant de prêter une oreille trop attentive aux réformateurs.

Pour contrer à la fois ses détracteurs à l'intérieur et l'offensive idéologique américaine, il a fait le forcing auprès de PARIS et ROME pour être reçu en visite officielle, chose qui fut faite en mai 2000. Il fut ainsi le premier secrétaire général du PCVN à l'Elysée, accueil qui fut présenté dans les articles du Nhân Dân relatant ce voyage, comme une reconnaissance du régime communiste vietnamien.

¹ TRADUCTION : Nous devons nous souvenir que par essence, les USA sont opposés au communisme. Ils n'ont pas renoncé à leur politique de transformation pacifique des régimes socialistes.

Les péripéties au sujet du traité de commerce ne sont cependant pas encore terminées, dans la mesure où maintenant c'est la ratification par le congrès US qui pose problème, puisque certains veulent conditionner cette étape à une amélioration des droits de l'homme au VIETNAM.

213-Vers une montée des tensions religieuses au VIETNAM. ?

Au cours de la première quinzaine du mois de février, de graves troubles ont éclaté sur les hauts plateaux du centre du pays. Plusieurs milliers de personnes appartenant aux minorités ethniques qui peuplent cette région déshéritée, ont manifesté contre la politique foncière mise en œuvre par le gouvernement. En effet, depuis longtemps HANOI pratique une vietnamisation des régions montagneuses afin de contrôler plus étroitement les populations locales traditionnellement réfractaires à l'autorité centrale. L'arrivée massive de vietnamiens a coïncidé avec l'extension des plantations de café réduisant ainsi les surfaces disponibles pour l'agriculture traditionnelle. Les manifestations se sont étendues au mois de mars en haute région près de la frontière avec le LAOS où le gouvernement développe un projet hydroélectrique qui impose de déplacer 700 000 personnes, et HANOI projette d'en transférer près de 100 000 dans le centre.

Si les manifestations paysannes au VIETNAM ne sont pas exceptionnelles, l'ampleur du phénomène cependant a surpris le gouvernement. Celui-ci, pour faire preuve de fermeté, a dépêché l'armée et les forces spéciales du ministère de l'intérieur et interdit l'accès des régions concernées aux étrangers. En outre, l'action des églises évangéliques américaines est pointée du doigt car selon les autorités elles auraient poussé leurs adeptes à participer activement au mouvement. Il est vrai que depuis plusieurs années HANOI s'inquiète du prosélytisme des églises protestantes au VIETNAM, soutenu en sous-main selon les autorités par des groupes d'émigrés vietnamiens basés aux USA comme la Montagnard foundation dont le siège se trouve en CAROLINE du sud. Cette polémique rejoint les remontrances officielles américaines adressées à la RSVN par la commission US pour les libertés religieuses dans le monde qui vit le jour en 1998 à la suite du vote de l'International religious Freedom Act.

Bien entendu, HANOI rejette fermement cette ingérence inadmissible comme le déclarait un porte-parole du ministère des affaires étrangères le 27-02-2001 :

Việc Hoa Kỳ tu cho phép minh danh gia tinh hình nhân quyền các nước là không thể chấp nhận được¹.

Cependant ce problème est particulièrement sensible depuis la publication le 05-09-1999 d'une lettre ouverte réclamant la révision de l'article 4 de la constitution vietnamienne de 1992, qui traite de cette question. Signée conjointement par les dirigeants catholiques, bouddhistes, caodaïstes et Hoa Hao, elle réclame une plus grande libéralisation en matière religieuse. En l'absence d'une opposition politique interne crédible, il semble que HANOI considère le facteur religieux comme un élément déstabilisateur potentiel car il représente un levier dont l'efficacité a été prouvée lors de l'effondrement de l'URSS.

Si la RSVN reconnaît six groupes religieux, elle tente cependant de les noyer dans des organisations plus importantes afin de les contrôler. Il ne faut pas oublier que ces quatre organisations religieuses ont participé à la lutte du Sud contre le Nord communiste aux côtés des américains. Il est vrai aussi que le gouvernement vietnamien met des entraves efficaces à l'action des dirigeants religieux et limite leur faculté de se déplacer dans le pays ou limite le nombre de places dans les séminaires catholiques par exemple. Ainsi encore récemment une polémique se développait avec les USA à propos de l'arrestation du vénérable THICH QUANG DO.

La RSVN dans ce domaine rencontre avec les Etats-Unis les mêmes problèmes que la RPC. Dans cette relation triangulaire qui se dessine, il paraît certain qu'en cas de choix, le VIETNAM privilégiera toujours sa relation avec la CHINE, tout comme les Etats-Unis. La position de la CHINE apparaît donc comme centrale pour l'étude des relations étrangères du VIETNAM.

¹ ND du 27-02-2001. TRADUCTION : Que les USA s'auto-mandatent pour évaluer la situation des droits de l'homme dans les autres pays est inacceptable !

22 LE RAPPROCHEMENT AVEC LA RPC

Le 26-12-2000, répondant à l'interview du correspondant permanent du quotidien Nhân Dân à PEKIN, un responsable du ministère chinois des affaires étrangères déclarait ¹:

Theo tôi, về mặt chính trị, hai nước chung ta đều là nước xã hội chủ nghĩa, đều kiên trì sự lãnh đạo của Đảng Cộng sản, đều đang thực hiện chính sách cải cách, mở cửa và đều đang xây dựng chủ nghĩa xã hội phù hợp tình hình mỗi nước. Nhưng điểm chung quan trọng này tạo cơ sở chính trị vững chắc bảo đảm quan hệ hai nước phát triển lành mạnh trong tương lai.

Indiscutablement, la convergence idéologique est à l'origine du rapprochement qui s'est opéré depuis 1995 entre la RSVN et la RPC, rapprochement marqué de façon spectaculaire par la signature d'une série d'accords au cours de la visite officielle effectuée à PEKIN par le président vietnamien, Monsieur TRAN DUC LUONG du 25 au 29 décembre 2000. Peut-on cependant en conclure à un alignement pur et simple du VIETNAM sur les positions de la CHINE et donc son absorption dans la sphère d'influence de cette dernière comme l'annonçait S. HUNTINGTON en 1997 dans son ouvrage phare sur le choc à venir des civilisations ?

Certes l'accent est mis délibérément sur les points communs d'origine idéologique qui justifient une convergence des politiques, cependant les divergences apparaissent en filigrane avec la reconnaissance implicite des situations particulières mais surtout l'évocation de relations saines, ce qui à contrario n'était pas le cas précédemment.

Ce changement de cap illustre pleinement la volonté des dirigeants vietnamiens de défendre à tout prix le monopole du PCVN, fut ce au prix d'un compromis peu avantageux avec le grand frère. Il a marqué aussi le retour de HANOI à sa politique séculaire vis à vis de PEKIN, à savoir éviter l'affrontement direct là où les forces sont inégales, et se concentrer sur les points faibles de l'adversaire.

¹ ND du 27-12-00.

TRADUCTION : Selon moi, vu sous l'angle politique, nos deux pays sont tous deux des pays socialistes voulant préserver le rôle dirigeant du parti communiste, mettant en œuvre une politique de réforme et d'ouverture, engagés sur la voie d'un socialisme adapté à la situation particulière de chacun. Ces points communs déterminants, constituent une base politique stable qui garantit pour l'avenir un développement sain de nos relations.

Compromis sans doute provisoire, car il faut garder à l'esprit que dans la sphère confucéenne, un contrat ou un accord ne représente qu'un rapport de force à un moment donné, et les protagonistes estiment légitime de renégocier lorsque les données évoluent.

221 Le processus de normalisation : (1989-1993)

Pendant plus d'une décennie, à partir de 1979, la résolution du problème cambodgien constituait le préalable à toute normalisation des relations entre la RPC et la RSVN.

En dépit de l'évacuation unilatérale du CAMBODGE, sous la pression conjuguée il est vrai, des événements survenus à l'Est (PERESTROIKA, GLASNOST et sommet sino-soviétique de mai 1989) et de l'action internationale, le processus de normalisation s'est avéré lent, délicat et incomplet en raison de l'enchevêtrement inextricable des facteurs idéologiques et des intérêts nationaux contradictoires.

En réalité, les deux protagonistes balancent alternativement dans leurs priorités, entre leur désir de suprématie régionale qui les oppose et la solidarité idéologique qui les rapproche. En définitive, c'est la vision géostratégique classique qui l'emporte à la fin de cette première étape. au cours de laquelle la RPC cherche à mettre à profit le vide stratégique laissé par le reflux de l'URSS et l'effacement des USA (retrait en 1992 des bases US aux PHILIPPINES) pour s'imposer comme puissance régionale dominante. De plus, la tentation de profiter de la situation de faiblesse de l'ancien rival pour lui rappeler son statut traditionnel de tributaire de l'empire chinois est forte.

Pourtant, l'idée de mettre sur pied une communauté socialiste asiatique¹ a séduit momentanément les dirigeants chinois. Initiative qu'il faut replacer également dans le contexte de la réprobation internationale suscitée par la répression du printemps de PEKIN et du raidissement idéologique qui s'en suivi. Dans cette perspective la RSVN constituait un partenaire potentiel dans la mesure où les préoccupations des deux régimes sont très proches : relever le défi de l'ouverture économique tout en maintenant fermement la main mise politique sur le pays, rejet de la théorie de l'évolution pacifique. Ainsi, en mars 1991 le Comité Central du PCC adoptait une nouvelle

¹ CARLYLE A. THAYER, comrade plus brother : the new sino-vietnamese relations, Pacific Review Septembre 1992.

stratégie diplomatique appelant à la formation d'un Cercle d'Alliance regroupant cinq Etats socialistes d'Asie, la RPC, la COREE du NORD, l'URSS, la MONGOLIE et la RSVN. La disparition de l'URSS fin décembre 1991 mit fin à ce projet dont il n'est plus fait mention par la suite.

En pratique, le processus de normalisation débuta par quatre séries d'entretiens informels de janvier à juin 1989 qui conduisirent les deux partis au bord de la rupture. La question centrale des négociations étant le règlement de la question cambodgienne. La fermeté du ministre vietnamien des affaires étrangères, monsieur NGUYEN CO THACH lui valut des critiques acerbes du lobby prochinois au sein du PCVN, en particulier des représentants de l'APVN, alors qu'il fut aussi l'objet d'attaques personnelles de la part des médias chinois.

Il est tout à fait symptomatique que se furent les Etats-Unis qui servirent de catalyseur par l'intermédiaire de monsieur JAMES BAKER déclarant le 18-07-1990 que les USA ne reconnaissaient plus la coalition cambodgienne anti-vietnamienne. Dès lors les Chinois acceptèrent l'idée d'un sommet, mais imposèrent le secret et refusèrent la présence du ministre décrié. La réunion eut lieu à CHENGDU, capitale de la province chinoise du SICHUAN entre le secrétaire général du PCC, monsieur JIANG ZEMIN et le Premier ministre, monsieur LI PENG, et leurs homologues vietnamiens messieurs DO MUOI et VO VAN KIET. A cette occasion, PEKIN aurait proposé de remplacer intégralement l'aide fournie jusque là par l'URSS défaillante (pétrole, ciment, acier et coton) contre une plus étroite coordination des politiques étrangères.

Cette proposition se heurta à une forte opposition au sein du politburo du PCVN et NGUYEN CO THACH prononça un discours virulent au VII^o congrès du PCVN qui se tint du 24 au 26-06-1991, affirmant que la politique étrangère de la RPC était fondée sur un intérêt national étroit. Ce discours ne fut jamais publié et son auteur sacrifié sur l'autel de la normalisation puisqu'il fut exclu du comité central et du bureau politique du PCVN et qu'il perdit aussi ses fonctions gouvernementales.

Plus rien ne s'opposait désormais à la normalisation des relations qui fut formalisée à PEKIN en novembre 1991 par la mise au point d'un communiqué en onze points parmi lesquels figuraient, le soutien de la RSVN à la politique d'une seule CHINE menée par la RPC et la volonté de négocier le règlement des litiges frontaliers. Deux accords commerciaux complètent ces dispositions, cependant de nombreux points du lourd contentieux qui les opposent ne sont pas résolus. Ainsi, la situation des HOA

(communauté chinoise du VIETNAM), spoliés et poussés à l'exode en 1978 n'est pas clarifiée, la reprise du trafic routier et ferroviaire n'est pas décidée.

En outre, HANOI aurait proposé d'étendre l'accord aux questions de sécurité en vue d'établir une forme d'alliance militaire, mais cette initiative fut rejetée par PEKIN qui acceptait certes d'être camarades, mais pas alliés. La RPC poursuivait résolument les buts qu'elle s'était fixés, remettre son ancien adversaire à sa place, c'est à dire celle d'un satellite et de renforcer son influence en Asie du Sud-Est.

Le 26-02-1992 la CHINE proclamait unilatéralement sa loi sur ses eaux territoriales et réaffirmait avec vigueur sa souveraineté sur l'ensemble des archipels de mer de CHINE du sud, et se réservait même le droit d'agir par la force. En 1992 également, PEKIN poussa le cynisme jusqu'à signer un contrat de prospection pétrolière offshore avec la compagnie américaine CRESTONE dans une zone revendiquée par le VIETNAM quelques heures seulement avant de recevoir dans la même salle le secrétaire général du PCVN, monsieur NGUYEN VAN LINH. En mai 1993, des incidents de frontières survenaient encore à proximité de la porte de l'amitié.

Si le nouveau ministre des affaires étrangères, monsieur NGUYEN MANH CAM parlait en février 1992 de la fin de la confrontation, les litiges subsistaient. Dans une étude¹ sur l'évolution de la perception de la menace par la RPC et ses répercussions sur la politique de défense du pays, NATHALIE HOFFMAN, doctorante à l'EHESS cite un document chinois paru en 1993 et intitulé : Les forces armées chinoises peuvent-elles gagner la prochaine guerre ? qui définissait les cinq menaces potentielles que sont les USA en premier lieu, puis vient le JAPON, la menace résurgente, et en troisième position le VIETNAM pour son caractère imprévisible et qui devance dans l'ordre l'INDE et la RUSSIE.

Il est donc maintenant intéressant d'examiner les raisons qui ont conduit depuis deux ans la RPC à prêter une oreille plus attentive à leur voisin vietnamien, même si l'attitude générale est toujours empreinte de condescendance.

¹ Relations Internationales et stratégiques, n°27, automne 1997, ARLEA/IRIS.

222 Le récent rapprochement sino-vietnamien.

Deux événements clés expliquent l'approche plus souple adoptée par la RPC vis à vis du VIETNAM depuis 1995. La fin de l'isolement diplomatique de la RSVN et en particulier sa qualité de membre de l'ASEAN à mis fin, sur le terrain, à la confrontation directe. Fidèle à la stratégie prônée par SUN ZI¹ au IV^e siècle avant J.C et remis à l'honneur dans les écoles militaires chinoises ces dernières années, la CHINE s'attaque aux «vides » et non pas aux «pleins » de l'adversaire. Ainsi, depuis la fermeture des bases US des PHILIPPINES en 1992, les accrochages se multiplient dans l'archipel des SPRATLEY autour des îlots que les deux protagonistes revendiquent, tandis que la pression militaire sur la RSVN a diminué. De plus, les dirigeants de PEKIN semblent considérer que HANOI peut jouer un rôle important dans le rapprochement stratégique amorcé avec MOSCOU et surtout NEW DELHI en raison des relations privilégiées nouées à l'époque de l'URSS.

Tous les observateurs internationaux s'accordaient pour faire de la signature d'un accord sur la délimitation des frontières terrestres et maritimes, un test essentiel du niveau de coopération entre la RSVN et la RPC. Si le traité conclu en décembre 1999 n'a pas surpris les spécialistes car les litiges terrestres étaient minimes. En revanche, la série de quatre accords signés le 25-12-2000 à PEKIN marque nettement la volonté de parvenir à une coopération réelle entre les deux Etats

- Délimitation des eaux territoriales, des zones économiques exclusives et des plateaux continentaux dans le golfe du TONKIN.
- Coopération en matière de pêche.
- Coopération dans le domaine du nucléaire civil.
- Coopération entre les agences de presse.

Au-delà du contenu même de ces textes, dont les bases de négociation furent définies en 1993, c'est la coopération de parti à parti qui est relancée comme le confirme la déclaration finale du sommet de PEKIN. Déclaration qui réaffirme également une fois de plus le soutien de HANOI à la thèse chinoise d'une CHINE une et indivisible. Ceci

¹ NIQUET Valérie, L'art de la guerre, Economica, 1990.

laisse présager d'un certain ascendant du grand frère sur son voisin du sud, alors que TAIWAN avec 14% est le deuxième investisseur étranger après SINGAPOUR.

The Communist Party of Vietnam and the communist Party of China will continue to develop their friendship and cooperation based on the principles of independence, sovereignty, equality, mutual respect and non-interference in each other's internal affairs¹.

Depuis le sommet de PEKIN, le journal du PCVN se fait presque quotidiennement l'écho de contacts fréquents entre les autorités des deux pays frères ou de rencontres au niveau des Partis. Ainsi, le 22-01-2001, se sont trois articles relatant la remise de décorations vietnamiennes à des diplomates chinois, une déclaration de monsieur NGUYEN MANH CAM affirmant sa volonté de développer les échanges amicaux ou encore l'ambassadeur du VIETNAM à PEKIN recevant des familles de soldats chinois tombés aux côtés de leurs camarades vietnamiens lors des conflits indochinois. Outre le ton délibérément positif et constructif, il apparaît que la fréquence des articles publiés sur ce sujet est nettement plus élevée depuis le début de l'année. On observe donc une grande convergence de vue entre PEKIN et HANOI sur le plan politique, qui pose cependant un problème d'ordre culturel aux dirigeants vietnamiens dans la mesure où l'identité du pays s'est construite à travers le siècle par opposition au modèle chinois.

223-La persistance des rivalités.

La volonté d'accorder la priorité à une coopération idéologique avec la RPC afin de préserver la stabilité du régime semble donc manifeste, cependant le rapprochement n'efface pas les nombreux litiges qui subsistent, mais avec le pragmatisme qui caractérise les autorités vietnamiennes ceux-ci sont provisoirement relégués au second plan. D'ailleurs cette démarche est explicitement reconnue dans le communiqué conjoint du 25-12-2000, dans lequel les deux parties s'engagent à les aborder dans un esprit pacifique et en allant du plus simple au plus compliqué. Ceci fait bien sur référence, à l'occupation des PARACEL par l'armée chinoises en 1974, et aux revendications respectives en mer de CHINE méridionale autour des SPRATLEY.

¹ TRADUCTION : le PCVN et le PCC entendent poursuivre leur coopération et développer leur amitié en respectant les principes d'indépendance, de souveraineté, de respect mutuel et de non-ingérence dans les affaires internes du partenaire.

La preuve en est, que dès le 29-12-2000, soit quatre jours seulement après la signature des accords, le Nhân Dân publiait la déclaration d'un porte-parole du ministère vietnamien des affaires étrangères, affirmant qu'il existait des preuves irréfutables de la souveraineté du VIETNAM sur ces deux archipels. Il est intéressant de constater que le communiqué n'était retranscrit que sur le site Internet en anglais du journal, et donc manifestement destiné à l'opinion internationale.

Mais les sources de frictions ne se limitent pas à des litiges territoriaux, la RSVN est également inquiète de l'entrée de la RPC dans l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). En effet, même si officiellement HANOI s'est félicité du succès des négociations commerciales menées par la RPC avec les USA et l'UE, l'inquiétude est grande face à une concurrence plus féroce encore entre produits vietnamiens et chinois à l'exportation. Le quotidien économique THOI BAO KINH TE affirmait à cette occasion que les produits vietnamiens, de meilleure qualité, sont plus chers en raison de coûts salariaux plus élevés. A cela s'ajoute la question sur la capacité réelle de HANOI à maintenir un contrôle sur son développement en raison du poids grandissant des réseaux chinois dans le pays, réseaux dont les connections avec la RPC sont patentes. Ces réseaux ont tendance à développer des petites et moyennes entreprises qui sont difficiles à contrôler par les comités populaires, de plus, dans le cadre du passage de l'économie vietnamienne à une économie financière, on note une grande dépendance vis à vis des capitaux des chinois d'outre mer. Sans oublier non plus la difficulté à juguler la contrebande très active le long de la frontière sino-vietnamienne dont un contrôle efficace est presque impossible en raison de la configuration géographique du terrain mais aussi de la corruption des services qui en sont chargé.

Enfin, la RSVN et la RPC se livrent un bras fer discret mais acharné pour la prédominance dans la péninsule indochinoise. PEKIN semble déterminé à supplanter HANOI dans une région qu'elle considère être son pré carré. Ainsi, profitant de la tenue du sommet annuel de l'APEC, le président chinois monsieur JIANG ZEMIN a effectué des visites au LAOS et au CAMBODGE en novembre dernier. L'interprétation de l'intervention des forces vietnamiennes dans les rues de VIENTIANE en l'an 2000 pour faire cesser des troubles, s'avère délicate. Certains analystes avancent qu'il s'agissait de

rivalités entre factions pro-vietnamienne et pro-chinoise au sein du PC laotien¹, d'autres encore mettent l'accent sur l'opposition entre les clans du nord et ceux du sud. PEKIN et HANOI se seraient même entendus fin septembre lors d'une visite du Premier ministre vietnamien, monsieur PHAN VAN KHAI, pour soutenir la direction communiste laotienne face aux difficultés qu'elle affronte en ce moment.²

Il n'en demeure pas moins qu'un mois plus tard, le 18-12-2000, le ministre des affaires étrangères laotien, monsieur SOMSAVAT LENGSAVAD (lui même d'origine chinoise), dans une interview accordée au South China Morning Post démentait l'existence de luttes intestines au sein du Parti mais admettait cependant que les liens commerciaux et financiers avec la CHINE étaient quantitativement plus importants qu'avec le VIETNAM et tout en insistant aussi sur le fait que la RPC avait contribué tout autant que la RSV à la lutte du peuple laotien pour son indépendance. Un rééquilibrage des relations en faveur de la CHINE semble bien à l'ordre du jour, d'autant plus que les bénéfices à retirer d'une coopération économique avec PEKIN paraissent plus intéressants. Depuis le début de l'année HANOI réagit en relançant sa coopération avec VIENTIANE comme le suggère toute une série d'articles parus dans le Nhân Dân :

❖ 27-12-2000 : Party leader reaffirms ties with Laos.

Vietnam ready to share experience with Laos

❖ 15-01-2001 : Vietnam, Laos enhance ideological cooperation

❖ 16-01-2001 : Vietnam helps Laos build television center

❖ 07-02-2001 : Vietnam, Laos sign agreements.

❖ 16-02-2001 : Defense minister visits Laos.

La compétition est donc engagée, mais face à la puissance économique, financière, politique et militaire de la CHINE, on peut penser que HANOI ne pourra pas rivaliser avec son voisin en terme d'influence régionale. En effet, une évolution identique semble se dessiner aussi au CAMBODGE, où le Premier ministre monsieur HUN SEN, pourtant le produit d'un régime mis en place par le VIETNAM dans les années 80, tente de s'émanciper vis à vis de ses mentors.

¹ FEER, 07-2000.

² POMONTI Jean Claude, La CHINE cherche à conforter son influence en Asie du Sud-Est aux dépens des Etats-Unis., Le Monde, 18-11-2000.

Pour favoriser un rapprochement avec PEKIN, il a d'ailleurs expulsé une représentation de TAÏWAN en 1997. On sait aussi les relations privilégiées nouées par le roi SIHANOUK avec les chinois qui lui offrent l'hospitalité depuis 1970.

Dans cette relation avec la RPC qui a tendance à être de plus en plus déséquilibrée au dépens de la RSVN, HANOI a échoué jusqu'à maintenant à établir un contrepoids crédible. Les USA répugnent manifestement à aider un régime qu'ils aimeraient bien au contraire voir s'effondrer à son tour, tandis que le poids politique de l'UE est bien trop réduit. Pour échapper à cette relation triangulaire qui ne peut que leur être défavorable dans la durée, les autorités vietnamiennes cherchent apparemment à réactiver les réseaux économiques et politiques de l'époque soviétique.

23-LA REACTIVATION DES RESEAUX SOVIETIQUES.

Cette inflexion récente de la politique étrangère de la RSVN répond à un triple impératif ; la volonté de trouver un contrepoids politique à la pression politique exercée par la RPC et les USA, la nécessité de diversifier les relations économiques du pays pour tenter de relancer la croissance, et enfin affirmer aux yeux de l'opinion internationale, la solidarité du VIETNAM envers les Etats victimes de l'ingérence des grandes puissances.

Elle se manifeste par la réapparition dans le journal du parti, d'articles consacrés aux pays de l'ancien bloc de l'Est, de mentions à nouveau plus fréquentes de contacts avec les Partis communistes à travers le monde, de la couverture abondante des échanges avec les Etats socialistes et par la condamnation de toute ingérence dans les affaires intérieures d'un Etat.

231-Typologie des réseaux.

❖ Les échanges avec les PC des pays non socialistes : jusqu'en 1989, il était de tradition de mentionner la participation des délégations du PCVN aux congrès des Partis frères et de faire paraître les messages échangés à ces occasions, tombée presque en désuétude après 1990, cette pratique a été remise à l'honneur en 2000. Ainsi, le 13-12-2000, un article présente le congrès du PC portugais, le 15-12 sont publiés les messages

adressés par le secrétaire général du PCVN à ses homologues portugais et hongrois à l'occasion de leur réélection. Le 21-12, Nhân Dân relate le congrès du PC grecque et le 05-01-2001 la visite de monsieur DILIBERTO, le numéro 1 du PC italien.

❖ La reprise de relations avec les pays ayant appartenu au CAEM, ou issus de l'éclatement de L'URSS : si cette tendance revête plutôt un aspect symbolique avec des pays comme la MONGOLIE, la BULGARIE avec lequel la RSVN a signé un accord sur la reconnaissance des diplômes le 14-02-2001, la TCHEQUIE, qui a accordé 7 bourses d'études à des étudiants vietnamiens (ND du 23-01-01), ou encore la BIELORUSSIE qui a dépêché une délégation scientifique et technologique à HANOI (ND du 08-12-00), en revanche avec CUBA c'est la dimension idéologique qui prévaut. Indéniablement, leur lutte respective contre les Etats-Unis a créé un sentiment de solidarité profond qui a persisté en dépit des aléas de l'histoire. Ainsi monsieur Fidel CASTRO s'est rendu pour la seconde fois au VIETNAM en 1995 (la première visite eut lieu en 1973), tandis que monsieur LE KHA PHIEU se rendait à LA HAVANNE en 1999, et monsieur TRAN DUC LUONG en 2000. Dans un article du 06-12-2000, intitulé Notre opinion, Nhân Dân exaltait cette fraternité et rappelait la position du VIETNAM

...demands that the US end without delay its hostile policy and unethical embargo it has imposed on Cuba over the past 40 years.¹

L'INDE, puissance nucléaire qui aspire à jouer un rôle régional important, représente par contre un partenaire stratégique intéressant pour HANOI. D'ailleurs, la coopération entre ces deux Etats ne fut pas ralentie par la fin de l'URSS, ainsi, la 10^e session annuelle de la commission intergouvernementale pour la coopération économique, culturel, scientifique et technologique a eu lieu à HANOI en novembre 2000 (ND du 09-11-2000).

¹ Traduction : ... exige que les USA cessent leur politique hostile envers CUBA et lève l'embargo .injuste qu'ils imposent depuis 40 ans.

En outre, le Premier ministre indien, monsieur VAJPAYEE, a effectué une visite officielle au VIETNAM en janvier de cette année (ND du 16-01-2001), ponctuée par la conclusion d'un accord de coopération dans le domaine du pétrole et du gaz d'une valeur de 328 millions de dollars.

❖ Les Etats déclarés « parias »: il s'agit ici de pays avec lesquels HANOI développe des relations, non seulement pour s'opposer à l'hégémonie américaine, mais aussi parce que cela correspond aussi, comme pour CUBA, à un sentiment de solidarité avec des Etats qui ont subi les mêmes épreuves que le VIETNAM. C'est une des raisons pour lesquels la RSVN, condamne systématiquement les interventions armées comme celle de l'OTAN au KOSOVO. Les motifs humanitaires invoqués ne sont pas uniquement le paravent des buts politiques, mais trouvent leurs sources dans le traumatisme profond éprouvés par les vietnamiens au cours des différents conflits.

La RSVN a condamné l'intervention US contre l'IRAK et refuse la notion d'embargo. Ainsi, le ministre irakien du commerce est reçu à HANOI (ND du 18-12-2000), et l'un des vice-premier ministre, monsieur NGUYEN CONG TAN se rend à BAGDAD avec un chargement d'aide humanitaire comprenant du matériel de santé et des médicaments (ND du 23-01-2001). Dans le même esprit, HANOI appelle à la levée des sanctions contre la LYBIE qui a montré sa bonne volonté en coopérant dans l'affaire du BOEING de LOCKERBY (ND du 03-02-2001).

Enfin, PETROVIETNAM a participé à la conférence internationale sur l'investissement dans le domaine de l'énergie en ALGERIE (ND du 22-02-2001).

232-Le retour de la RUSSIE.

L'un des corollaires de l'éclatement du bloc soviétique au début des années 90, a été l'effacement de l'URSS en Asie en général, et la fin du soutien accordé à la RSVN. Depuis lors les liens entre les deux Etats, sans être entièrement rompus, se sont très largement distendus. Depuis son accession à la présidence de la fédération de RUSSIE, monsieur PUTIN tente de redonner une dimension mondiale à son pays.

La visite effectuée au VIETNAM du 28-02 au 02-03-2001, s'inscrit pleinement dans cette perspective, et les articles nombreux publiés à cette occasion (6 articles pour les

seules journées du 02-03) dans le Nhân Dân, donnent de précieuses indications sur les buts poursuivis par les deux protagonistes et marquent l'intérêt accordé à l'événement par les autorités de HANOI, comme le souligne l'un des titres utilisés : Red carpet welcome for Russian president.

Au-delà des accords conclus ou renouvelés lors de la cérémonie finale, c'est bien la position d'intermédiaire du VIETNAM, entre la RUSSIE et la CHINE¹ d'une part, entre l'ASEAN et la Russie d'autre part qui est entérinée. L'adversaire est clairement désigné dans la déclaration de partenariat stratégique, ce sont les Etats-Unis (ND du 02-03-2001), dans lequel la RSVN affirme son attachement au traité ABM de 1972, et partage les réserves russes concernant le déploiement par les USA d'un bouclier anti-missiles.

La décision de renforcer à nouveau la coopération en matière d'armements est particulièrement importante pour l'APVN dont les équipements, d'origines soviétique, sont aujourd'hui largement obsolètes. En effet, malgré des contacts nouveaux avec les pays de l'ASEAN, ce sont encore les anciens pays du bloc de l'Est qui sont les mieux placés pour fournir des pièces de rechanges et des armements nouveaux compatibles avec ceux en dotation actuellement.²

Symbole de ce renouveau, deux navires russes de lutte anti-sous marine ont effectué pour la première fois une escale dans le port de SAÏGON du 12 au 16-03-2001.(ND du 13-03-2001). Selon le quotidien LAO DONG, la firme SUKHOI aurait proposé à HANOI d'acquérir des SU-30 et de moderniser les SU-22 vietnamiens.

¹ ND du 05-03-2001, Russia holds high regard ...to increase its profile in friendship and strategic cooperation with China, enhance strategic partnership with India...

TRADUCTION: La RUSSIE tient tout particulièrement à développer l'amitié et la coopération stratégique avec la CHINE, et renforcer celle avec l'Inde.

² Singapore Busines Times du 16-06-1995, la RUSSIE a vendu 6 SU-27 au VIETNAM pour 180 millions\$, payable à 85% en devise et le solde en produits agricoles. L'Inde a réusiné des réacteurs de MIG21 pour 100 000\$ pièce.

CONCLUSION GENERALE

Dans un article publié dans Le monde diplomatique, Gabriel KOLKO affirmait :

Cynisme et corruption, telles sont les «rationalités » dominantes des économies en place ou en formation en Russie, en CHINE et au VIETNAM. Le pouvoir est confisqué par l'ancienne classe dirigeante qui a su détourner à son profit une part importante de l'ancienne propriété d'Etat...demeurent intact pouvoirs et privilèges de ceux qui gouvernent en tant que communistes.

Ce constat particulièrement sévère semble toutefois par trop réducteur, et ne tient pas compte ni des difficultés spécifiques que rencontrent les dirigeants de HANOI, ni des réalisations des dix dernières années. Aujourd'hui cependant la capacité du PCVN à poursuivre le développement du pays peut être mis en doute dans la mesure où les prochaines étapes ne pourront se faire sans relâcher la main mise sur l'économie, ce dont le parti ne veut à aucun pris, craignant qu'une trop grande ouverture n'engendre des revendications politiques. D'autant plus que les jeunes générations, majoritaires dans le pays n'accordent plus la même légitimité au PCVN, pour eux qui n'ont pas connu les guerres de libérations, l'élévation du niveau de vie est plus important que l'héroïsme des temps passés.

A l'extérieur, la RSVN essaye de trouver une voie médiane dans ces relations avec son grand voisin la CHINE, entre la confrontation et la soumission. Mais pour cela il s'avère indispensable de trouver un contrepois aux aspirations de grande puissance de la RPC. Or la politique menée par les USA à l'égard du VIETNAM ne lui permet pas de jouer ce rôle. En effet, les critiques persistantes à l'encontre du rôle dirigeant du PCVN, l'offensive menée en faveur des droits de l'homme et des libertés religieuses, renforcent au contraire les inquiétudes de HANOI et recréées des solidarités idéologiques d'une autre époque.

Face à toutes ces incertitudes, les enjeux du XI^o congrès du PCVN qui se tient ce mois-ci sont plus importants que jamais. Les manœuvres visant à l'élimination de l'actuelle direction jugée trop faible par les plus conservateurs ont commencé depuis des mois, et l'on peut craindre un net durcissement du régime. dans les année à venir en cas de succès

BIBLIOGRAPHIE

LES OUVRAGES.

- ❖ CHANDA Nayan., Les frères ennemis, Presses du CNRS, Paris, 1987.
- ❖ DANG DUC DAM, L'économie du Vietnam(1986-1995),_Thê gioi, Hanoi, 1995.
- ❖ DELALANDE Philippe,_Le Vietnam face à l'avenir, L'harmattan, Paris, 2000.
- ❖ DE VIENNE Marie Sybille, L'économie du Vietnam 1955-1995. Bilan et prospective. La documentation française, Paris, 1994.
- ❖ DOMENACH Jean-Luc, RICHER Philippe, La Chine (2 tomes), Imprimerie nationale, Paris, 1987.
- ❖ FERAY Pierre-Richard, Le Vietnam,_QSJ n°398, PUF, Paris, 1996.
- ❖ FRANCHINI Philippe, Les chemins de l'espoir, (2 tomes), Fayard, Paris, 1997
- ❖ FROST Frank, Vietnam's foreign relations : dynamics of change, Institute of Southeast Asian studies, Singapore, 1993.
- ❖ GODEMENT François, Dragons de feu,dragons de papier, Flammarion, Paris1998.
- ❖ HERLAND Michel, Le Vietnam en mutation, La documentation française, Paris 1998
- ❖ JOYAUX François, La nouvelle question d'Extrême-Orient, Payot, Paris, 1985.
La nouvelle question d'Extrême-Orient 2, Payot, Paris, 1988.
- ❖ PAPIN Philippe, Vietnam, parcours d'une nation, La documentation française, Paris, 1999.
- ❖ POMONTI Jean Claude, Vietnam, quand l'aube se lève, Picquier, Arles, 1997.
- ❖ PULMUJOKI, Eero, Vietnam and the world Marxist-Leninist doctrine and the changes in International relations, Martin's press, 1997.

LES ARTICLES.

- Asian Survey, Vietnam in the 80's : a gathering storm, janvier 1981

Beijing versus Hanoi, mai 1983

Vietnam in 1983, keeping ideology alive, janvier 1984

New soviet policy toward southeast Asia, avril 1994

Sino-vietnamese border trade, juin 1994

Vietnam in 1995, janvier 1995

- Défense Nationale, Le Vietnam face au monde chinois, Valérie Niquet, 06-01-1994

- La Documentation Française,

L'Indochine socialiste n°347 du 13-10-197

Indochine : 1^{ère} guerre entre états communistes, n°427 du 06-11-1981

La politique de l'URSS en Asie Orientale, n°531 du 07-03-1986

Vietnam, 10 ans après : bilan et perspectives, n°537 du 30-05-1986

Vietnam, Laos, Cambodge : l'incertitude indochinoise, n°647-648, janvier 1991

- F E E R , Straitened superpowers, 04-01-1990

Hammer blow for Hanoi, 05-07-1990

Into a wider World, 22-11-1990

- Libération, Pour les vietnamiens, les pays de l'Est ne sont plus frères, 04-05-1990

- Le Monde Diplomatique, L'Indochine en état de fragile espérance,

Daniel HEMERY et NGUYEN DUC NHUAN , 10-1989

CARTOGRAPHIE



TABLE DES MATIERES

Fiche de présentation	2
Sommaire	3
Introduction	4
Partie 1 : Le processus d'intégration du VIETNAM dans le bloc soviétique (1930-1989)	7
11-Le rôle du communisme dans l'indépendance	8
111-La lutte contre le colonialisme.	8
112-HANOI entre PEKIN et MOSCOU.	11
12-Le VIETNAM satellite de l'URSS (1976-1989)	14
121-La RDVN victime du rapprochement sino-américain	14
122-L'intégration au CAEM	16
123-HANOI :bras armé de l'URSS en ASE	17
13-Les conséquence de la chute du mur de BERLIN.	19
131-Un isolement politique accentué.	19
132-La rupture des circuit économique	20
133-La volonté d'ouverture	22
134-La crainte de la contagion interne	23

Partie 2 : La politique étrangère au service de la pérennisation du régime	25
21-RSVN-USA : des relations anachroniques,	27
211-La visite du président CLINTON	27
212-Le traité bilatéral de commerce	30
213-Vers une montée des tensions religieuses	32
22-Le rapprochement avec la RPC	34
221-Le processus de normalisation	35
222-Le récent rapprochement sino-vietnamien	37
223-La persistance des rivalités	39
23-La réactivation des réseaux soviétiques	42
231-Typologie des réseaux	42
232-Le retour de la RUSSIE	44
Conclusion	46
Bibliographie	47
Cartographie	49
Table des matières	50